

Laval théologique et philosophique



BRETON, Stanislas, *Libres commentaires*

Jacques Paradis

Volume 49, numéro 3, octobre 1993

La philosophie française contemporaine

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400805ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400805ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paradis, J. (1993). Compte rendu de [BRETON, Stanislas, *Libres commentaires*].
Laval théologique et philosophique, 49(3), 582–582.
<https://doi.org/10.7202/400805ar>

logue pratiquées en divers lieux découlent de cette vision théologique chrétienne et catholique.

Ce livre reprend et résume succinctement une position de foi. L'auteur ne peut contourner le fait que le degré d'opacité, le degré de « conscience » et le « dès maintenant » (révélation dès maintenant) sont des critères afin de jauger la valeur du christianisme catholique comme lieu par excellence d'une communion à Dieu en Jésus-Christ. Ce livre appelle une réflexion sur le dialogue, l'authenticité, la critique et l'auto-critique, et surtout sur le « religieux » et sa compréhension.

Georges TISSOT
Université d'Ottawa

Stanislas BRETON, **Libres commentaires.**

Coll. « La nuit surveillée ». Paris, Cerf, 1990, 166 pages.

Par ce recueil de « libres commentaires », S. Breton nous offre un retour cordial sur quelques-uns des « lieux scripturaires » en lesquels son parcours philosophique a trouvé son élan tout au long des quarante dernières années. En raison de ce caractère rétrospectif, cet ouvrage doit être rapproché de l'autobiographie intellectuelle, *De Rome à Paris. Itinéraire philosophique*, parue chez Desclée de Brouwer en 1992. À la différence de celle-ci toutefois, *Libres commentaires* ne se déploie pas dans le registre du récit mais bien plutôt dans celui du discours spéculatif. Il ne s'agit de rien de moins que d'opérer un retour au « principe » de l'oeuvre.

Dans un premier sens, le principe renvoie ici à un ensemble de courts extraits de textes encore empreints de la fraîcheur du commencement. Breton préfère parler de « sentences » parce que dans ce terme il y a « le verbe sentir, l'émotion d'un certain sens et, en profondeur, la vibration d'une sensibilité » (p. 7). Elles proviennent ou bien de l'univers philosophique (Aristote, Plotin, Descartes, Spinoza, Heidegger) ou bien de la Bible (Psaume 130) ou bien

du discours mystique (Maître Eckart) ou bien encore de l'horizon théologique (Thomas d'Aquin, Nicolas de Cuse). Autant de « fleurs coupées » et rassemblées par la main généreuse du commentateur. Les thématiques abordées sont celles que l'auteur a continuellement retravaillées au fil de ses nombreux ouvrages : « essence et principe », cause et finalité, *causa sui*, Dieu et l'être, la question du négatif... Toutes conduisent à interroger la signification profonde de ce « désir de l'un » — à distinguer de l'unique — dans lequel Breton reconnaît la spécificité du discours philosophique.

Par-delà ce rappel de lieux choisis, cet ouvrage opère une conversion au principe plus fondamentalement encore par le traitement qu'il accorde à ces fragments. Comme le précise l'auteur, à la différence du commentaire dogmatique où prédomine la préoccupation de l'orthodoxie ou du commentaire critique soucieux de préserver la distance, le commentaire cordial se trouve investi par « la joie d'une ferveur insurveillée » (p. 13). L'auteur ne craint donc pas d'isoler de leur contexte les extraits sélectionnés ni d'opérer certains rapprochements qualifiés par ailleurs, dans d'autres contextes discursifs, comme « dangereux ». La liberté ainsi prise obéit à ce que Breton appelait dans un autre ouvrage la « loi métaphorale » du langage. La rigueur du propos ne s'y trouve pas sacrifiée pour autant mais elle s'exerce dans la reconnaissance explicite de ce par quoi elle a été possible. Tout discours spéculatif, le plus pur soit-il, s'appuie à un « anté-prédicatif » cordial. C'est là une conviction souvent réaffirmée par l'auteur. Ce petit ouvrage en présente sans aucun doute le meilleur témoignage.

Jacques PARADIS
Université de Montréal

Marcel LÉGAUT, **Vie spirituelle et modernité.**

Entretiens ultimes avec Thérèse de Scott.

Paris, Centurion ; Louvain-la-Neuve, Duculot, 1992, 248 pages.

Marcel Légaut avait l'habitude de répéter souvent à ses auditoires : « Posez-moi des ques-